

PANAME DISTRIBUTION  
présente

# LES DÉMONS

UN FILM DE  
PHILIPPE LESAGE

AVEC  
ÉDOUARD TREMBLAY-GRENIER, PIERRE-LUC FUNK,  
LAURENT LUCAS, PASCALE BUSSIÈRES

*DURÉE 1H58 - FORMAT SCOPE - SON 5.1*

**SORTIE LE 14 SEPTEMBRE**

**DISTRIBUTION**  
PANAME DISTRIBUTION  
TÉL. : 01 40 44 72 55  
laurence.gachet@paname-distribution.com  
[www.paname-distribution.com](http://www.paname-distribution.com)

**PRESSE**  
AGNÈS CHABOT  
TÉL. : 01 44 41 13 48  
agnes.chabot@free.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur  
[www.paname-distribution.com](http://www.paname-distribution.com)



## SYNOPSIS

---

Félix, 10 ans, enfant imaginaire et sensible, termine son année scolaire dans une banlieue d'apparence paisible. Félix a peur de tout : du possible divorce de ses parents, des maniaques qui s'en prennent aux petits garçons, des voisins louches, et même du sida. Peu à peu, les démons imaginaires de l'enfant côtoient ceux d'un monde réellement inquiétant.

« *Les démons* aborde un sujet peu exploité au cinéma : les peurs d'enfants. C'est une histoire inspirée d'un mélange de faits réels et de perceptions pas toujours ancrées dans la réalité qui ont marqué mon enfance à la fin des années 80. Les enfants, en général, ont peur de tout ; dans cet univers déformé et imaginaire, il y a un monde bien réel, imparfait, parfois obscur et terrifiant, où s'agitent des adultes véritablement dominés par leurs démons intérieurs. »

« Dans *Les démons*, mon intention n'est pas de me mettre au service de la logique de la dramaturgie classique mais de me soumettre à la logique de la vie. Oui, il y a tension, oui, les personnages ont des objectifs, oui, ils luttent contre leurs démons, et oui, le récit a sa propre structure menant à une sorte de crescendo. Mais il s'agit aussi de fragments, de tableaux parfois impressionnistes tirés de la vie et de souvenirs. Or, dans le réel comme dans les souvenirs, il y a quelque chose d'inachevé, de non résolu et de mystérieux. Tout le contraire d'une suite de scènes qui seraient instrumentalisées pour ne servir que la mécanique d'un récit rondement ficelé. »

« Ma façon de voir le cinéma a été profondément chamboulée par mon expérience en documentaire. J'ai pris conscience que derrière l'apparente banalité de la vie quotidienne, se cache un nombre infini d'histoires extraordinaires, criantes de vérité et riches de sens. Je crois être devenu un meilleur observateur, toujours aux aguets, soucieux d'apporter à la mise en scène de fiction cette mise en scène de la vie, qui se déploie parfois en filmant le réel. »

Philippe Lesage

## ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LESAGE

---

**Les démons raconte l'enfance sous l'angle des peurs qui y sont liées. N'avez-vous aucune nostalgie pour cette époque ?**

L'enfance est une période d'apprentissage du monde qui nous entoure; or ce monde est celui des adultes. Il y a donc une dichotomie entre l'enfant au regard innocent et le monde qu'il va devoir absorber comme une éponge. À mes yeux, l'enfance peut être autant source d'angoisse que la vie adulte, car l'apprentissage et la perte d'innocence se font forcément dans la lutte, même s'il y a toujours de la lumière. Le film est très proche de mon enfance durant laquelle j'avais de nombreuses peurs. Aujourd'hui, elles n'ont pas disparu, j'en ai simplement d'autres.

**Votre film est bâti tout en tension. Comment avez-vous pensé les jeux d'intensité ?**

Le film commence assez lentement. Je voulais créer un climat, tester la patience du spectateur. Au départ, il faut prendre le temps d'être avec Félix sans savoir exactement dans quelle direction on va. Puis tout finit par s'imbriquer, le rythme s'accélère, des choses plus prenantes se passent, et le spectateur est enfin récompensé de sa patience. Ce tempo se justifie aussi par le fait qu'une grande partie du film fait écho à l'intériorité de Félix. Or pour avoir accès à cette intériorité, il faut adopter une stratégie de lenteur. Ce n'est pas en usant d'un montage accéléré où tout déambule très rapidement qu'on peut prendre le pouls de l'intériorité d'un enfant. Tout cela s'est construit naturellement au montage.

**En arrière-plan du film, un serial killer sévit à Montréal, qui pourrait bien être Ben, le tout jeune maître nageur de Félix. Peut-on voir dans ce personnage d'abord charmant, puis effrayant, un enfant qui aurait grandi trop vite et, contrairement à Félix, n'aurait pas eu une grande sœur attentive pour répondre à ses questions ?**

Effectivement, c'est tout à fait l'idée. Le fait que Ben soit si jeune le rend lui-même victime. Je voulais m'éloigner de l'image clichée du pervers en pantalon de jogging dans son sous-sol. Je pars du principe que si j'ai écrit un personnage comme ça, il doit nécessairement exister quelque part. Ben a du mal à différencier le mal et le bien, ce qui peut se rapporter à l'enfance. Il est également prisonnier de ses pulsions. C'est un enfant qui a mal grandi. Mais Félix a lui aussi un côté un peu «monstre», il est plus ou moins innocent : il a un petit souffre douleur avec lequel il

s'amuse sexuellement. Mais Félix apprend également l'empathie. Sa sensibilité le sauve. Il est couvé, il est aimé. Il n'y a donc rien de gratuit dans le personnage de Ben. Sa présence dans le film correspond à une tentative de poser des questions sur la nature des personnes capables de commettre des actes aussi terribles.

**Votre vision de l'enfance est si peu manichéenne qu'elle en devient presque politiquement incorrecte.**

Il n'y a rien qui m'horripile plus que les films où il y a des bons et des méchants. Ce qui m'intéresse, c'est de faire des films proches de la vie. Même le personnage de Ben n'est pas qu'un monstre. Il éprouve une certaine culpabilité. À un moment, il est même sur le point d'avouer son crime à sa copine. Évidemment, cela n'excuse rien, mais je ne suis pas dans le jugement. Quant aux enfants, certains sont des psychopathes en puissance ! Un adulte qui reste un enfant – très centré sur lui, avec peu d'empathie –, c'est monstrueux à bien des égards. Mais je ne dis pas qu'il faille éliminer en nous tous les aspects liés à l'enfance...

**Pourquoi avez-vous imaginé des adultes aussi absents, aussi décevants ?**

C'est vrai que tout n'est pas parfait dans sa vie. Ses parents sont assez fantomatiques, leur couple ne fonctionne plus trop... Tout se passe surtout entre frères et sœurs, et cette partie de l'histoire s'est un peu construite malgré moi. Je me suis rendu compte, en faisant le film, à quel point mes parents étaient peu souvent à la maison, malgré tout l'amour qu'ils nous ont porté. On était souvent livrés à nous-mêmes, on avait beaucoup de gardiens... J'étais hyper sensible et je faisais des liens entre le réel et l'irréel. Comme Félix, j'ai par exemple eu peur d'avoir le sida et pleuré pendant trois jours en pensant que je l'avais attrapé.

**Le dilettantisme des parents s'accompagne, en revanche, d'un vrai sentiment de liberté et de confiance dans la communauté.**

Cela correspond totalement à l'atmosphère dans laquelle j'ai grandi, la maison était ouverte le week-end, les amis défilaient... Mais les choses ont beaucoup changé depuis. A Montréal, je ne vois plus d'enfants aller à l'école tout seuls. On les surprotège. Un journaliste a établi un parallèle entre mon film et des *teen movies* des années 1980. C'est assez vrai, même si au niveau de la direction artistique du film, j'ai tenu à brouiller les pistes afin qu'on ne sache pas exactement quand l'histoire se passe. Je fais des clins d'œil, ici et là, aux années 1980, à travers des objets par exemple, mais cela s'arrête là. Il n'était pas question de voir un téléphone cellulaire récent.

**Aviez-vous également en tête de faire en sorte que le film ne vieillisse pas trop ?**

Absolument. Dans 10 ans, on trouvera ridicules les films de notre époque où tout le monde tient son cellulaire à la main. Mais cette décision était aussi liée à notre budget somme toute limité : je ne voulais pas non plus qu'on soit limité en terme de liberté, ce qui serait arrivé si on avait tourné un film de reconstitution d'époque. En n'encrant pas le film dans une période particulière, on a donc gagné en liberté mais aussi en intemporalité.

**Édouard Tremblay-Grenier qui interprète Félix, crève l'écran. Quels furent vos critères de casting ?**

Je recherchais un enfant brillant, hypersensible, qui puisse comprendre tout ce qui arrive au personnage et ne se contente pas d'être sous mes ordres. On en a vu 800 avant de trouver Édouard. J'ai tenu à mélanger les acteurs non professionnels, souvent plus malléables, avec les professionnels. Ils ont tous appris les uns des autres.

**Vous venez du documentaire. Votre passage à la fiction s'est-il fait de manière naturelle ?**

Oui, car la manière dont j'approche la fiction est en continuité avec mon passé de documentariste. En tant que documentariste, je suis en recherche de moments d'authenticité où les « personnages » s'oublient. J'aspire à cette spontanéité également dans *Les démons*. J'ai laissé beaucoup de liberté aux acteurs pour qu'ils puissent s'approprier le texte, quitte à parfois le jeter à la poubelle. Il y avait de la place pour l'improvisation. Cette recherche d'épiphanie, où quelque chose de vrai se produit, vient du documentaire. J'aime que, par moments, les acteurs oublient qu'ils sont des acteurs.

*Entretien réalisé à San Sebastian par Pamela Pianezza pour la revue Séquences.*

# Philippe LESAGE

---

Philippe Lesage a réalisé quatre longs métrages documentaires remarquables dont *Pourrons-nous vivre ensemble?* (2007) *Comment savoir si les petits poissons sont heureux?* (2009) et *Laylou* (2011). *Ce coeur qui bat* (2010) a remporté les prix du meilleur film canadien et du meilleur espoir aux RIDM 2010, en plus du Jutra du meilleur long métrage documentaire en 2012. Ses premiers films ont fait partie d'une rétrospective à la Cinémathèque québécoise en 2011. Philippe Lesage a aussi enseigné le cinéma au European Film College au Danemark. Il passe à la fiction avec *Copenhague A Love Story* et *Les démons*. Son prochain film, *Genèse*, est en préparation.

## LES DEMONS – FESTIVALS ET PRIX

San Sébastian 2015 – *Compétition Officielle*  
Festival du Nouveau Cinéma de Montréal 2015 – *Prix de la Critique*  
Meilleur film québécois, *Prix Luc-Perreault de la critique 2015*  
Rendez-vous du cinéma québécois - *Prix Gilles-Carles, meilleure première œuvre*  
Prix du cinéma québécois 2015 - *Nominations, meilleur film et meilleur réalisation*  
TIFF 2015 - *Canada's Top Ten*  
Raindance Film Festival 2015  
FilmFest Hambourg 2015 – *Compétition*  
Festival de Namur 2015 – *Compétition*  
Black Nights Film Festival 2015  
Singapore International Film Festival 2015 – *Cinema Today*  
Tromsø International Film Festival 2016  
Festival de Göteborg 2016 – *Ingmar Bergman International Debut Award*  
Festival de Vilnius 2016  
See the North 2016 – *IFC Center*  
Titanic Budapest International Film Festival 2016 - *Titanic Breaking Waves Award*  
Istanbul International Film Festival 2016 – *Compétition*  
BAFICI 2016 – *Avant-garde & Genre Compétition*  
San Francisco Film Festival 2016 - *Golden Gate New Directors Award*  
Karlovy Vary International Film Festival 2016 - *Variety's Critics' Choice*  
New Zealand International Film Festival 2016 - *Auckland and Wellington*  
Melbourne International Film Festival 2016 - *Intl Panorama Section*

## FICHE ARTISTIQUE

---

Félix	EDOUARD TREMBLAY-GRENIER
Ben	PIER-LUC FUNK
Mathieu	YANNICK GOBEIL-DUGAS
François	VASSILI SCHNEIDER
Emmanuelle	SARAH MOTTET
Patrick	MATHIS THOMAS
Rebecca	VICTORIA DIAMOND
Marc	LAURENT LUCAS
Alexandre	ALFRED POIRIER
Sophie	MILYA CORBEILLE-GAUVREAU
Stéphanie	ROSE-MARIE PERREAULT
Claire	PASCALE BUSSIÈRES
David	THÉODORE PELLERIN
Max	JEAN-LUC TERRIAULT
Nicole	BÉNÉDICTE DÉCARY

## FICHE TECHNIQUE

---

Réalisateur	PHILIPPE LESAGE
Scénariste	PHILIPPE LESAGE
Producteurs	GALILÉ MARION-GAUVIN PHILIPPE LESAGE
Productrice déléguée	DOMINIQUE NOUJEIM
Directeur de la photographie	NICOLAS CANNICIONI
Direction artistique	MARJORIE RHÉAUME
Costume	CAROLINE BODSON
Son	MARCEL CHOUINARD PASCAL VON STRYDONCK LIONEL GUENOUN
Montage	MATHIEU BOUCHARD-MALO